

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 1

Rubrik: Des hommes des femmes de l'histoire : c'est vrai, j'ai rencontré un homme heureux...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



C'est vrai, j'ai rencontré un homme heureux...

Ce matin d'octobre, le lac de Lugano était bleu, bleu avec insistance. Il semblait se prélasser comme un chat persan. Curieuse comparaison? Peut-être, mais c'est celle qui m'est venue à l'esprit pendant que notre voiture continuait de monter entre les châtaigniers.

On m'avait dit: «Surtout, ne manquez pas d'aller voir l'homme aux ânes et aux merveilleux petits fourneaux.»

Rien ne me motive autant que la curiosité; je me suis donc mis en quête de sa maison. L'homme qui en sortait comme j'allais m'y hasarder ne présentait rien de particulier au premier abord. Parler italien avec un formidable accent de la Limmat ne saurait surprendre dans le coin. Il s'arrêta, un large sourire entre sa grosse moustache et sa barbe. L'une presque grise, l'autre rousse flammée de rouge.

— Vous pouvez visiter si cela vous fait plaisir.

Pour commencer, une cour des miracles entre deux bâtisses reliées, très haut, par des passerelles de bois garnies d'épis de maïs. Un encombrement de fruits et de légumes, certains, de devais l'apprendre par la suite, en céramique habilement peinte; des poules vernissées elles aussi mais bien vivantes et familières, deux ânes que François d'Assise et Francis Jammes auraient aimés, quelques chèvres. Etendu sur un banc, un chat daigna entrouvrir un œil, un seul, bleu lavande.

Mon hôte allait bientôt me dire le plus simplement du monde: «Je suis un

homme heureux.» Le regardant mieux, je crus qu'il sortait tout droit du paradis terrestre avant la chute d'Adam et d'Eve.

— Oui, je suis heureux depuis que je vis ici, cela fait... à dire vrai, je ne sais plus combien de temps. J'ai perdu l'habitude de compter et puis tous les jours sont beaux et se ressemblent, alors...

— Pourquoi ces deux ânes?

— Pour le plaisir des enfants. Ils peuvent les monter, partir dans les rues. Il arrive qu'un âne revienne sans son cavalier qui a sûrement eu trop mal au derrière. Les selles sont de bois. Le gosse sera descendu, l'âne l'aura regardé puis tout seul aura repris le chemin de la cour.

— Est-ce vrai que vous ne vous faites pas payer?

— Oui. Ceux qui le veulent glissent une piécette dans cette calebasse-tirelire. L'argent ira à un missionnaire.

Par un escalier extérieur étroit et raide nous avons gagné la cuisine qui est autant musée, exposition. Sans nous prêter attention, une belle jeune femme tourne la soupe dans une grande marmite de fonte.

— Tout ceci est mon travail. D'un geste large il me montre, accrochés aux murs ou posés sur des étagères, des objets de métal, solides, lourds et beaux, des vases, des assiettes, des plats de céramique brute ou peinte...

— Mais entrez donc, chez nous tout est ouvert.

Il m'invite dans une grande pièce devant servir suivant les heures de salon, de salle à manger ou de chambre à coucher et, bien sûr, de musée. Encore nombre d'objets mais plus raffinés, plus intimes. Oui, c'est bien le mot: plus intimes.

Plus tard nous sommes descendus dans l'atelier-magasin. Un atelier



comme je n'en avais encore jamais vu: une enclume, un tour et un four de potier et puis une infinité d'outils. «D'origine pour la plupart. Je travaille comme l'on travaillait au Moyen Âge. Ceux que je n'ai pu acheter, je les ai façonnés moi-même en les copiant d'après des collections.» Partout des poteries, des palettes de peintre dont les taches épaisses composent des tableaux... et puis des fourneaux miniatures aux brillantes garnitures de cuivre, reproductions fidèles de ceux autour desquels j'ai tant tourné dans la cuisine de vieilles fermes cossues.

Je l'écoutais parler de son travail, de son mode de vie «...et il n'y a qu'à se baisser. Je rentre de mes promenades les poches bourrées de châtaignes et mon sac rempli de champignons... Alors, que vouloir de plus?»

Que vouloir de plus pour devenir un homme heureux?

L.-V. D.

